



La verte Béatrice Métraux est bien placée pour permettre à la gauche de conquérir le Château. KEYSTONE



L'UDC Pierre-Yves Rapaz n'a pas pu mobiliser l'entier de la droite derrière lui. KEYSTONE

Un ballottage favorable à la gauche

SUCCESSION MERMOUD • Avec 44,56% des voix, la verte Béatrice Métraux devance l'UDC Pierre-Yves Rapaz (40,33%) et le centriste Emmanuel Gétaz (10,09%). L'abstention et le vote blanc marquent ce premier tour.

JÉRÔME CACHIN

Les Vaudois attendront le 18 décembre pour connaître le nom du successeur de feu Jean-Claude Mermoud. Avec trois candidats en lice, le ballottage qui clôt le premier tour de l'élection complémentaire au Conseil d'Etat n'est pas une surprise. Désormais favorite, la cheffe du groupe des Verts au Grand Conseil devance son homologue UDC Pierre-Yves Rapaz de 5200 voix. Le candidat de Vaud Libre, Emmanuel Gétaz rassemble un dixième de l'électorat. Le scrutin d'hier préfigure un changement de majorité au Château, prélude aux élections cantonales générales de mars 2012. Mais il n'a pas mobilisé les foules, et il a occasionné un sursaut du vote blanc.

Béatrice Métraux se dit «extrêmement touchée» par son score de 44,56% des voix, qui dépasse le potentiel électoral des partis la soutenant (Verts, PS, POP et Solidarités). «C'est une élection difficile, vu les circonstances et les enjeux d'un changement de majorité.» Yves Ferrari, président des Verts, se veut prudent malgré tout: «Il ne faut pas relâcher la pression. Il y aura des remises à l'ordre, à droite.» Présidente du PS, Cesla Amarelle n'en juge pas moins la configuration «excellente»: «Béatrice Métraux a toutes les qualités de femme d'exécutif. Il s'agit d'un enjeu de personne dans cette complémentaire.»

L'UDC en appelle aux campagnes

Pierre-Yves Rapaz, avec 40,33% des voix, n'a pas engrangé toutes les voix libérales et radicales, en plus de celles de l'UDC. Il insistait hier sur le danger d'une majorité de gauche pour la santé des finances cantonales. Selon le secrétaire général de l'UDC, Claude-Alain Voiblet, il n'y a pas grand-chose à attendre des électeurs urbains: «Il nous manque 3 à 4% de l'électorat de droite. Notre seule planche de salut, c'est d'appeler à une participation accrue dans les campagnes.»

Le centriste Emmanuel Gétaz se dit quant à lui satisfait de son score de 10,09%: «Nous visions 10%

des voix. Là où nous avons des forces dans le terrain, nous dépassons systématiquement la moyenne cantonale.» Maintiendra-t-il sa candidature en vue du second tour? «Pas facile de prendre une décision. Il est clair que je n'appelle pas à voter pour Pierre-Yves Rapaz. Les gens qui se sont mobilisés se disent qu'il faut continuer à battre le fer, pour un centre progressiste affirmé. Mais si nous décidions d'un retrait, sur l'ensemble du canton les gens nous le pardonneraient.»

«Il ne faut pas relâcher la pression, il y aura des remises à l'ordre à droite»

YVES FERRARI

A titre personnel, Martin Chevallaz, président du Parti bourgeois-démocratique (PBD) est favorable à un maintien d'Emmanuel Gétaz: «Ce sont les élections de mars 2012 qui se préparent. Un nouveau centre pourrait se construire.» Avis, tout aussi personnel, mais opposé chez son homologue du PDC, Thierry de Preux: «Il n'est pas possible qu'il soit élu.» S'il n'y a aucun contact entre Vaud Libre et les libéraux-radicaux («ceux qui m'ont le plus attaqué», dit Emmanuel Gétaz), des discussions ont lieu avec les Verts et le PS.

Outre ces tractations, abstentionnisme et vote blanc occupent le devant de la scène. Avec un taux de 31,26 %, la participation est plus faible qu'il y a deux semaines, pour le second tour du Conseil des Etats (35,81%). Comparée aux premiers tours des précédentes élections complémentaires au gouvernement, elle chute aussi. En 2003, pour l'élection de François Marthaler, elle atteignait 38,9%. En 2004, pour celle de Pierre-Yves Maillard, 35,2% des électeurs usaient de leur droit de vote. Parallèlement, le vote blanc (3,45%) a pris l'ascenseur par rapport à 2003 (1,5%) et 2004 (2,8%).

COMMENTAIRE

Un centre insaisissable

JÉRÔME CACHIN

La verte Béatrice Métraux a-t-elle un vrai besoin des voix d'Emmanuel Gétaz pour être élue au Gouvernement vaudois le 18 décembre? Et lui, a-t-il un vrai intérêt à se maintenir au deuxième tour? C'est face à ces questions que les stratèges de la gauche et du centre se trouvent aujourd'hui. La candidate soutenue par l'axe rose-rouge-vert a déjà dépassé son potentiel. Son champ électoral était borné par le candidat centriste qui a, comme elle, affirmé son hostilité à l'UDC, fidèlement représentée par Pierre-Yves Rapaz. Ce dernier n'a pas rassemblé l'électorat bourgeois. L'entente automatique des libéraux, radicaux et UDC s'estompe encore un peu plus.

Emmanuel Gétaz fait apparaître une parcelle électorale, aussi révélatrice que bigarrée. Sur son flanc droit, une vraie barrière la sépare du camp bourgeois. Car rejeter la participation d'un UDC au premier tour, puis l'accepter au deuxième tour, demanderait des talents de contorsionniste. Vaud Libre émerge un peu, mais pas trop. Malgré une campagne qui révèle l'aisance d'Emmanuel Gétaz, cette nouvelle formation souffre de son manque d'enracine-

ment. Elle existe surtout par le soutien d'autres chapelles centristes: le PBD, le PDC et le Parti pirate. Vaud Libre préférera-t-il reprendre son souffle pour la grande échéance de mars 2012, et se préparer à gagner des sièges au parlement, avec l'aide des écologistes et des socialistes? Les Verts libéraux, en appelant à voter blanc, se sont placés dans une autre logique, en se proposant comme une force d'appoint permettant à l'actuelle majorité de droite de se maintenir en mars.

Pour couronner le tout, le vote blanc atteint un niveau historique. A la différence de l'abstention, le message du vote blanc n'est pas vide, car il contribue au ballottage. Plusieurs malaises distincts l'expliquent. Principalement, un électorat de centre droit a dit non à l'UDC. Une autre part du vote blanc a signifié à la candidate verte que par certaines affirmations cassantes, elle avait froissé des sensibilités - féministes, syndicales - historiques de la gauche. Enfin, à gauche comme à droite, il y a sans doute un désarroi face à l'incapacité des partis à générer des candidatures plus séduisantes, à l'heure où un basculement de majorité est possible.